

Textes Parcours des légendes Cycle 3

L'âne et le loup

En des temps extrêmement reculés, des moines vivaient déjà sur le rocher : ces moines ermites étaient nourris grâce à l'aide que leur portait un prêtre du village qu'on nomme Astérial (aujourd'hui Beauvoir).

En effet, lorsque les vivres venaient à leur manquer, une fumée montant vers le ciel leur servait de signal et ce prêtre chargeait un âne de provisions : l'animal allait et revenait portant ce que qui leur était nécessaire...

Un jour l'âne fut dévoré par un loup.

Les ermites isolés sur le rocher attendirent en vain leur livreur de nourriture. Ils se mirent alors à prier leur Dieu qui leur envoya le loup. Celui-ci se présenta humblement devant les religieux qui, comprenant ce qui s'était passé, lui ordonnèrent de remplacer l'âne qu'il avait mangé. Depuis ce jour, le loup porta les sacs sur son dos et devint, pour les habitants de la baie, un animal familier que chacun appelait et caressait, tellement gentil que même les chiens jouaient avec lui.

Le crâne percé

Au VIII^e siècle, l'évêque Aubert avait fait assembler ses chanoines et leur avait tenu les propos suivants : « Il y a quelque temps que, m'étant mis le soir sur le lit pour prendre quelque repos, je vis en songe devant moi l'Archange saint Michel. Il me dit que je devais lui édifier un temple sur le Mont Tombe et qu'il voulait être honoré là comme il l'était au Mont Gargan, en Italie. M'ayant dit cela, il disparut. Je m'éveillai soudain et demurai tout pensif à propos de cette vision, et après réflexion, je conclus que je ne devais pas croire à cette révélation ; parce que ça ne pouvait être qu'un rêve.

Après cela, quelques jours s'étant écoulés, le même Archange m'apparut comme auparavant, mais me dit plus sévèrement que sa volonté était que je lui fasse bâtir un temple au lieu où il m'avait dit la première fois et que je devais lui obéir.

Enfin hier m'étant couché, j'eus beaucoup de peine à m'endormir, la pensée de ces visions précédentes me venant toujours à l'esprit ; néanmoins, à la fin, je m'endormis. Et voici que je vis cet Archange qui me reprenait très fortement de mon incrédulité. Il me disputa de ne pas l'écouter et me donna un coup de doigt sur la tête, dont vous voyez la marque. Alors tout tremblant de peur je lui demandai à quel endroit du Mont Tombe il désirait qu'on lui érigeât cet oratoire. Il me dit qu'il voulait que ce fût un lieu où je trouverais un taureau attaché. Quant à la grandeur de l'oratoire, il me dit que ce serait tout l'espace que je trouverais foulé des pieds du taureau. »

Le dragon d'Irlande

« Au début du Moyen Âge, un serpent qu'on disait échappé de l'enfer terrorisait l'Irlande. C'était un monstre long de 30 mètres. Son corps, aussi gros que le tronc d'un chêne, était recouvert d'écailles rugueuses, de couleur verte et aux reflets violacés. Sur son énorme tête

plate, pointaient des cornes noires, entre lesquelles étaient posés deux yeux globuleux aux prunelles pourpres. Une double rangée de crocs acérés armait ses mâchoires puissantes. Sa langue pointue distillait un poison puissant lui permettant de venir à bout de toutes ses proies. Il glissait sur le sol en ondulant tranquillement ou filait comme l'éclair quand il avait repéré une proie. Rien ne pouvait l'arrêter. Pas même les montagnes. Il détruisait tout sur son passage et souillait l'eau des fleuves en s'abreuvant. Les odeurs qui s'échappaient des forêts où il se reposait la nuit provoquaient des maladies inconnues. Longtemps le reptile ne s'était nourri que d'animaux, dévorant bœufs, chevaux, chèvres et moutons.

Mais un jour, il se mit à attaquer les voyageurs, les marchands et les colporteurs. Ceux qui lui échappèrent propagèrent la nouvelle, provoquant la panique au sein de la population. Le monstre se mit ensuite à rôder aux abords des villages et des villes. Il happait de son énorme gueule les paysans travaillant dans les champs, les femmes lavant le linge au bord des rivières ou les enfants gardant les troupeaux. Citadins et paysans se terraient chez eux. Seuls les inconscients ou les courageux prenaient le risque de sortir pour se rendre à l'église et prier afin d'obtenir la clémence des cieux. Quel crime avait bien pu commettre le royaume pour avoir à subir un pareil fléau ? Le roi tint conseil avec l'archevêque. Et il fut décidé que l'animal serait combattu après un jeûne de trois jours dans tout le royaume. L'attaque débuta le jour de la Saint-Patrick.

À l'aube, les guerriers, armés de javelots, d'épées et d'arcs aux flèches empoisonnées, commencèrent à s'approcher de la bête. Malgré leur courage, tous tremblaient. Ils aperçurent bientôt l'horrible serpent à découvert dans une vaste lande. L'ordre fut donné de passer à l'attaque. Les soldats lancèrent d'abord leurs javelots. Puis ils bandèrent leurs arcs. Une pluie de flèches s'abattit sur le reptile. Mais sa carapace d'écailles était si épaisse que seuls quelques projectiles qui le touchèrent parvinrent à le blesser. Étrangement, le monstre ne réagit pas. Sabre au clair, les hommes chargèrent en hurlant. Et quand ils furent tout près de l'animal, ils constatèrent qu'il était mort et que deux noirs filets de sang coulaient de ses yeux crevés. Alors, les soldats recouvrirent le cadavre hideux d'herbes sèches et de bois mort qu'ils enflammèrent. Et très vite, le serpent ne fut plus qu'un amas de cendres. L'archevêque était présent. Il s'approcha et aperçut dans les cendres un bouclier et une épée qui, par leur petite taille, ressemblaient plus à des jouets d'enfants qu'à des armes de guerre. L'épée, très courte, était en acier. Et son pommeau orné de pierres précieuses, encore souillé par le sang noir du monstre. Après s'être agenouillé, l'archevêque qui avait compris que ces armes étaient sacrées pria avant de les ramasser. La nuit suivante, l'archevêque vit en songe l'archange saint Michel. Ce dernier lui ordonna de faire porter sans attendre au sanctuaire qu'il avait choisi, ses armes trouvées dans les cendres.

Mais saint Michel disparut sans avoir précisé l'endroit où se trouvait celui-ci. Deux prêtres choisis par l'archevêque partirent avec le bouclier et l'épée vers l'Italie afin de se rendre au mont Gargan qui serait, pensaient-ils, le terme de leur voyage puisque saint Michel y était vénéré.

Tout se passa bien durant une semaine. Mais le huitième jour, ils eurent le sentiment de ne plus aller dans la bonne direction, puisqu'ils virent le soleil se coucher devant eux. Et quoi qu'ils fissent, il en fut de même le neuvième et le dixième jour.

Malgré eux, ils cheminaient vers l'ouest qui n'était aucunement la direction de l'Italie. Ils comprirent alors que les armes n'étaient pas destinées au mont Gargan. Craignant d'échouer et de devoir affronter la colère de leur archevêque, ils supplièrent saint Michel d'avoir pitié d'eux et de les aider. L'archange finit par leur apparaître en songe et leur dit d'aller déposer ce qu'ils transportaient au mont Tombe. Ils marchèrent et finirent par atteindre la montagne que

les flots entourent. Ils saisirent le heurtoir et cognèrent trois fois à la porte de l'abbaye. Ce fut l'abbé en personne qui leur ouvrit. Ils lui remirent les armes glorieuses et louèrent Dieu. Le bouclier et l'épée de saint Michel furent déposés dans le trésor de l'abbaye. Ces armes merveilleuses furent honorées par les fidèles et les nombreux pèlerins durant cinq siècles. Mais à la fin du Moyen Âge un évêque de Coutances, s'empara du trésor du Mont-Saint-Michel et nul ne sait ce qu'il est advenu des précieux trophées rapportés d'Irlande.

Le pèlerin voleur

Au début du XIe siècle, un Italien s'était rendu en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Ce pèlerin vola une minuscule pierre. L'homme rapporta ce caillou dans son pays et l'offrit à un monastère voisin de son village.

L'homme quitta le monastère rapidement et prit la direction de son village.

Il ne lui restait que quelques heures de marche quand il se sentit mal. Malgré la chaleur de l'été, il fut saisi de tremblements. Ses membres se raidirent. Ses doigts se tordirent. Presque paralysé, il tomba au bord du chemin. Des paysans, à bord d'une charrette, l'aperçurent et s'arrêtèrent pour le secourir. Les paysans l'allongèrent à l'arrière de leur charrette, fouettèrent leur cheval et le transportèrent rapidement jusqu'à chez lui. Plusieurs médecins furent appelés mais ils ne purent se mettre d'accord sur le mal dont il souffrait.

Quelques années plus tard, deux moines du Mont-Saint-Michel se rendirent en pèlerinage au mont Gargan. Un soir, ils firent halte dans le village où habitait le pèlerin. Informé de leur passage, celui-ci souhaita les rencontrer et demanda à un des siens de les inviter à dîner. Les deux moines acceptèrent et furent bien reçus.

Au cours du repas, le malade raconta qu'il était allé au Mont-Saint-Michel et que, depuis son retour, il souffrait de paralysie. Les invités furent très surpris de ce qu'ils entendaient.

- Avez-vous rapporté du Mont un souvenir quelconque ?
- Oui, des images et des médailles achetées dans des boutiques.
- Pas autre chose ?
- Si, un petit morceau du rocher que j'ai détaché avec la pointe de mon couteau, avoua-t-il.
- L'avez-vous prise avec l'accord des gardiens ?
- Non, je n'ai demandé l'autorisation à personne, soupira le malade en sanglotant.
- Voilà donc la cause de votre paralysie, s'écrièrent les deux moines.

Nous vous conseillons d'aller à nouveau au Mont-Saint-Michel et de rendre cette pierre. L'archange vous pardonnera certainement et vous guérira.

Tout se passa ainsi. Le pèlerin italien alla rendre la pierre et retrouva la santé. Par ce miracle, tout le monde constata une fois encore les pouvoirs de l'archange saint Michel.

L'accouchée des grèves

Autour de l'an Mil, des pèlerins venus de Lisieux quittent le Mont-Saint-Michel après avoir accompli leurs prières à l'archange. Sur le chemin du retour, entre Tombelaine et le Mont, une femme enceinte proche du terme de sa grossesse est saisie de douleurs. Elle va bientôt accoucher et ne peut plus avancer. Mais la marée est montante et ils doivent se hâter. Les

pèlerins, pressés par la montée des eaux dont le grondement, au loin, est déjà perceptible, sont contraints d'abandonner la pauvre femme. Arrivés sur la terre ferme, ils attendent, le cœur serré, l'heure du reflux. La mer s'étant retirée, ils s'avancent dans les grèves et parcourent la baie à la recherche du corps de leur malheureuse compagne. Mais là, une incroyable surprise les attend. La jeune femme est assise sur le sable sec, berçant l'enfant – un garçon - à qui elle vient de donner naissance et qu'elle a baptisé elle-même des eaux de la mer.

Elle raconte alors sa merveilleuse aventure. Seule dans les sables, elle a prié l'Archange de toute sa ferveur ; les eaux, alors, se sont avancées, l'ont entourée et ont formé en cercle une muraille liquide, comme un puits profond, qui l'a préservée jusqu'au moment du reflux. Ce miracle lui permit d'échapper au « péril de la mer ».

Colibert et les moines

Accéder à l'église abbatiale du Mont-Saint-Michel la nuit était très réglementé. Il était interdit d'en franchir les portes entre la tombée de la nuit et l'office des matines.

Au XI^e siècle, un moine nommé Colibert en fit la malheureuse expérience. Se moquant de la peur qui interdisait aux moines d'entrer la nuit dans l'église, il décida de tenter lui-même l'expérience. Il se laissa enfermer un soir dans l'abbatiale et attendit en scrutant l'épaisse obscurité de la grande nef.

Mais à minuit, un froid d'épouvante l'envahit : des visions abominables défilèrent sous ses yeux tandis qu'une lumière surnaturelle emplissait le sanctuaire. L'archange apparut alors et, s'approchant de lui avec colère lui dit d'une voix effrayante : « Colibert, pourquoi avez-vous eu l'audace de vouloir pénétrer mes secrets ? Sortez d'ici et tâchez de faire pénitence. La mort viendra bientôt vous surprendre comme un voleur ».

Une main invisible l'empoigna et le jeta à l'extérieur de l'église, sur le parvis. Le lendemain, il pleura en racontant sa vision et en avouant son erreur et le troisième jour il mourut dans un dernier sursaut de terreur.